
M A N U S C R I T

THAMYRE LE CITHAREDE

de Innokenti Annenski

Traduit du russe par Hélène Henry

cote : RUS93D122

Date/année d'écriture de la pièce : 1906
Date/année de traduction de la pièce : 1992

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

INNOKENTI ANNENSKI

THAMYRE LE CITHAREDE

Drame bacchique

1906

Maison Antoine VITEZ

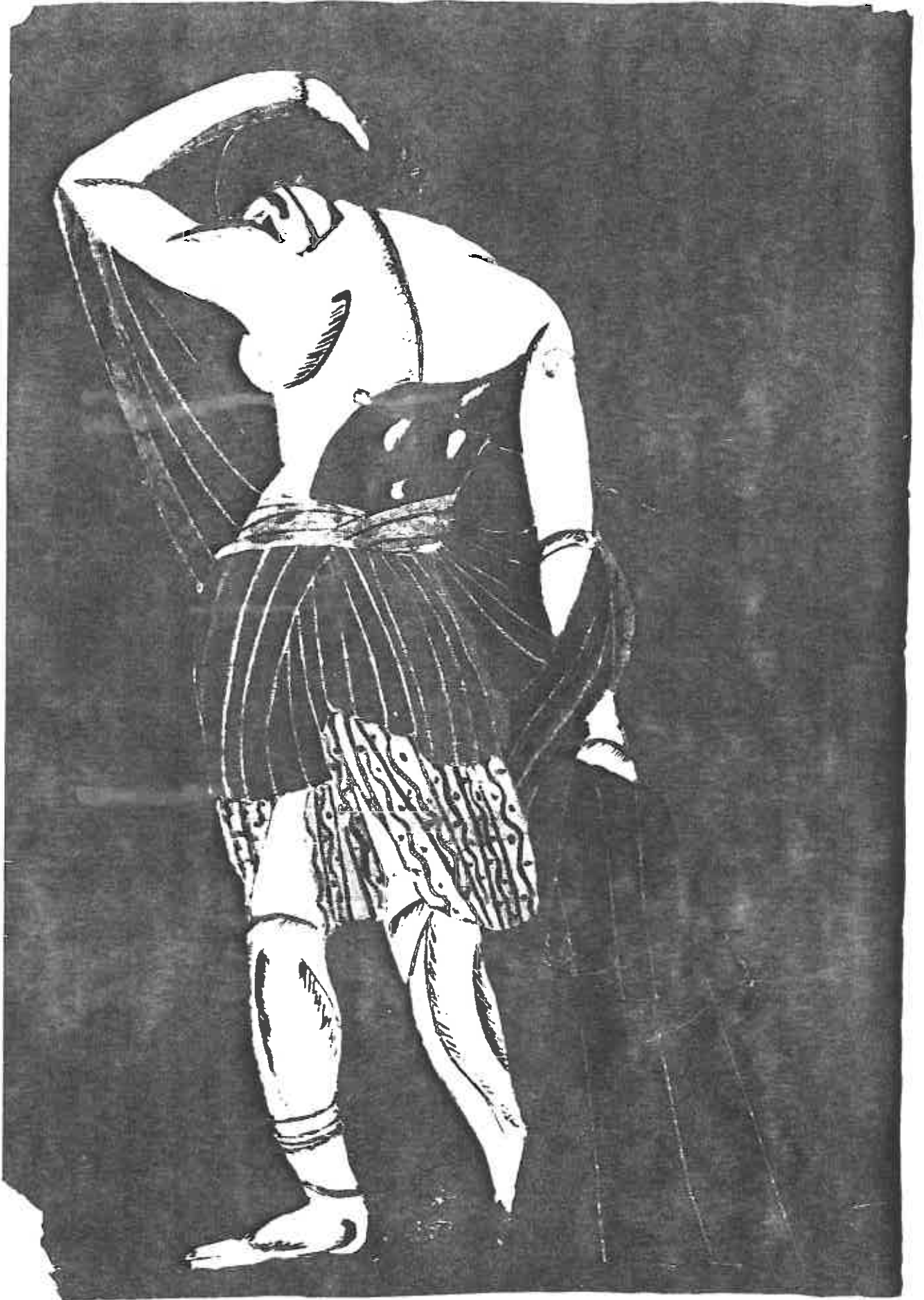
Centre International de la Traduction Théâtrale

Domaine de Grammont

34000 MONTPELLIER

Traduit par Hélène HENRY





Innokenti Annenski

THAMYRE LE CITHAREDE

DRAME BACCHIQUE
MCMVI

Di manibusque sacrum

Voici les traits principaux de la légende sur laquelle est fondé mon nouveau drame *Thamyre le citharède*: Thamyre, ou Thamyris, fils du roi de Thrace Philammon et de la nymphe Argiopé s'était rendu célèbre par son art de citharède; il fut assez présomptueux pour provoquer les muses à concourir avec lui, fut vaincu, et, en punition, privé de la vue et de son talent musical.

Sophocle a écrit sur ce thème une tragédie, où il s'était réservé de jouer le rôle du citharède; mais la pièce n'est pas parvenue jusqu'à nous.

J'ai conçu le projet de cette oeuvre il y a longtemps, six ans environ, mais je ne n'ai commencé à y penser concrètement que ces cinq derniers mois. A. Kondratiev m'a fait l'honneur de me dédier un merveilleux récit sur le même sujet: on y voit les muses crever les yeux de Thamyre avec leurs aiguilles. Il m'avait fait part de son projet il y a bien un an et demi, et de mon côté je me suis ouvert de mon intention d'écrire une pièce sur le thème, mais sans presque rien lui dire du caractère que prendrait ma tragédie, car j'évite de parler à l'avance à qui que ce soit de mes desseins littéraires; quoi qu'il en soit, mon *Thamyre* n'a en commun avec le récit de Kondratiev, et sans doute avec le drame de Sophocle, que quelques noms mythologiques, ainsi que les grandes lignes du récit que j'ai énoncées plus haut. Je me suis aussi considérablement écarté du théâtre classique. Il arrive au choeur de quitter la scène, et la pièce comporte une scène où les personnages — certains du moins — ne parlent pas en vers. Il y a toutefois à cela une raison artistique sérieuse.

PERSONNAGES

La Nymphe.

La vieille esclave.

Le chœur des ménades.

Thamyre le Citharède.

Papa-Silène. (Παπα-Σειληνος)

Deux satyres, dont l'un porte dans les cheveux un ruban bleu, l'autre un ruban rose.

Chœur bacchique des non-initiées.

Chœur des satyres.

L'ombre de Philammon.

Hermès.

Avec de l'eau, des feuilles pour couvrir...

Que tout cela est pauvre... Tiens...

(Elle se penche, ramasse un objet qu'elle examine attentivement, avec un sérieux tout féminin, tandis qu'un pli se forme entre ses sourcils)

Ici vit une femme... Ceci est une épingle

Perdue... par une vieille...

(Elle jette un coup d'oeil dans la hutte)

Deux êtres vivent

Sous cet abri chétif. Mais non, Silène

A menti, ou s'est trompé. Mon fils

N'habite pas ici, mais le triste berger

De dix chèvres noires, ou bien un chasseur

Dépenaillé et sa compagne... Hé!

Quelqu'un! Répondez!

SCENE SECONDE
La Nymphé et la vieille

De l'intérieur de la maison, avec du linge fraîchement lavé sur l'épaule et dans les bras, apparaît une vieille femme nu-tête, fortement charpentée; elle porte aux oreilles des anneaux brillants, mais sa vêtüre est pauvre et sombre. Apercevant un visage inconnu, elle pose précipitamment son fardeau et s'arrête au seuil de la maison; elle contemple la Nymphé, visiblement frappée par son extraordinaire beauté.

La vieille femme

Joie de mes yeux... Pardonnez-moi, princesse.

(Comme pour elle-même)

Sans doute elle vient du palais du Roi...

(Plus fort)

Il n'est point ici de femme pareille:

Une fleur blanche et rose, et toute ouverte,

Fleur de jardin, qu'on arrose, pour sûr,

Trois fois le jour.

La Nymphé sourit et fait un pas vers la vieille femme.

Assieds-toi, toute-belle,

Que je lave tes pieds...

(Elle va pour prendre un bassin)

La Nymphé

(Elle l'arrête d'un geste)

Non,

Nourrice, je ne suis pas fatiguée...Et la route

N'a pas noirci mes pieds. Merci à toi.

Qui vit ici, dis-moi. Est-ce Thamyre?

La vieille

Oui, Thamyre, princesse.

(Elle lui jette un regard inquisiteur)

La Nymphé

Et où est-il?

La vieille

Tu cherches Thamyre? Il déteste

Qu'on le dérange.

La Nymphé

Moi,

Il sera heureux de me voir. Et je ne fais chez vous
Qu'une halte...

La vieille

(Elle s'écarte et s'incline)

Pardonne-moi, de grâce,

Qui que tu sois, princesse ou reine,
J'ai la vue si faible.

Peut-être n'ai-je pas

Dit ce qu'il fallait: ce coin de montagne
Est si seul.

La nymphé

Oh, non, vraiment, non.

Mais d'où te vient Thamyre, femme?
Tu fus sa nourrice?

La vieille

Oui, il a étreint

Ce sein, chaque fois que son coeur désirait
Une douce pitance.

La Nymphé

Tu es une esclave?

La vieille

On me vendit, oui, comme esclave, hélas!

La Nymphé

L'enfant était sans mère, n'est-ce-pas?
Ou bien, tout récemment encore,
La cachiez-vous parmi ces blocs de pierre?

La vieille

Tu veux savoir tout cela?

La Nymphé

(impatiente)

Je le veux...

La vieille

Et que te dire? Au palais de Philammon
Nul jamais n'a rien su
De la mère de Thamyre...

Notre roi

Est sombre et sévère... Et il aime l'or,
L'or des coffres, non l'or des tresses.

La Nymphé

Alors

Thamyre est son seul fils?

La vieille

Un fils sans mère...

La Nymphé

Mais Philammon pourtant l'a reconnu?

La vieille

Comment faire autrement, si père et fils
Ont même visage? Et un oracle a dit
Qu'il est en effet fils de Philammon.

La Nymphé

Abandonné! — Malheur! — Et depuis quand?

La vieille

O mémoire du mal!

(Elle se cache le visage dans les mains)

Vingt années bientôt

Que je l'ai recueilli... A peine

Avait-il quelques jours...

Mais je ne sais

A qui je dis toutes ces choses.

La Nymphé

Je suis Argiopé, — une nymphé...

La vieille

(elle tressaille)

Une nymphé, — toi?

O déesse, tu viens pour Thamyre?

La Nymphé

Oui, Thamyre... qui me coûtá tant de souffrances.

La vieille

(complètement décontenancée)

Des souffrances? Thamyre... A une nymphé?

La Nymphé

Sur une couche, en bois, — comme la tienné...

Scène muette.

La Nymphé se couvre de son voile, la vieille la regarde avec de grands yeux
et murmure quelque chose à part elle.

La vieille

(elle reprend son souffle et parle lentement, avec des pauses)

Tu te moques d'une pauvre esclave,

Habitante des cieux!..

Si Thamyre

Était vraiment le fils d'une déesse,

Il n'aurait pas grandi orphelin, et

Vous ne l'auriez pas laissé,

O Dieux,

A l'amour d'une esclave aux oreilles percées.

Un instant de silence.

La Nymphé

(elle étouffe un soupir)

Ainsi en décida

Mon père, le grand Zeus... Qu'y faire?

Mais ce lieu misérable... Et le palais

De Philammon?... Thamyre est en exil?

Où sont, pour le servir, les esclaves?... Attends...

N'y-a-t-il pas, même dans les forêts, pour étendre

La couche des rois, deux mains blanches

Plus douces que les tiennes?

La vieille

(précipitamment)

Tu sauras tout...Déesse. Le fils du roi

Avec son père a rompu... Il ne veut

Ni guerroyer ni commercer... Il ne supporte
Pas le sang: d'homme, ou de cerf même.
Et quel besoin a-t-il d'esclaves?... Je lui cuis
Son pain. Et lui ne sert que la cithare: nul
Ne la touche, même pas moi. Et il n'y a
Pas d'autre femme ici, ô Reine ...

La Nymphé

Autre chose... Dis-moi...
A quoi bon? La réponse est *non*, je le sais...
Mais la question est douce à mon oreille.
Jamais en songe il ne m'a appelée,
Jamais, femme, il n'a dit: "Argiopé" ?

La vieille

Le roi dort mal depuis toujours. Je veille
Sur le sommeil de Thamyre, comme un
Nageur dans l'onde salée espère
Un peu d'eau fraîche.. Mais non, jamais, Nymphé,
Dans son somme il n'a dit: Argiopé.

(elle se tait un instant)

Est-ce à nous, esclaves, de vous contredire,
Vous, Immortels...

(D'une voix entrecoupée, suppliante, avec de brusques sanglots)

Mais prends pitié de moi,
Pauvre vieille. Je te supplie, au nom
de tes genoux sacrés, tes tresses odorantes, —
Es-tu venue ici pour me ravir
Mon enfant?

O non. Dis-moi que non...

Mes yeux dans leurs larmes voient un sourire
Au coin de tes lèvres serrées,
Mais déjà roses...

(à voix basse)

Viens-tu le séduire?

La Nymphé

O femme... Comme vous nous connaissons

La peine. Mais le mensonge nous est inconnu.

Je ne mens pas:

Je suis venue ici pleurer, et non séduire...

D'un geste elle renvoie la nourrice; celle-ci ramasse son linge et sort.

SCENE TROISIEME
DE RAYONS ENCORE CRAMOISIS

La Nymphé s'assied sur une pierre et se couvre de son voile transparent. Le soleil s'est déjà levé. On entend derrière la scène le son du tambourin, des cymbales de cuivre, les appels des bacchantes. Le choeur entre sur l'orchestra par la droite. Les premiers accents d'un chant retentissent derrière la scène. Les Ménades ne voient pas la Nymphé. Elle se tient assise dans une immobilité telle qu'on pourrait la prendre pour une statue. Sur le pré en fleurs, c'est un étrange contraste que celui de l'extase bacchique, avec les thyrses qui volent, les épaules dénudées, les chevelures éparses, les courses, les sifflets, les rires et la musique, — et de la Nymphé comme endormie sur la pierre blanche.

Le choeur

Dzinn...

Lointains aimés... Qui vient, qui vient?
Evhos aimé, Evhos cher, Evhos mien...
Où donc, Evhos? Ma voix vous hèle,
Evhos... Evohé... Evan... Evan ...

Le jour personne,
Rayons qui sonnent...

Seras-tu mien
Plus ardemment

Quand la nuit ment?

Notre couche soit un rideau de brume,
De brume brune !

Evhos, Evan!

Dzinn... Lointains aimés... j'aime, j'aime.

Que ta flamme soit la même...

Evhos, Evohé, O Evhos

Evhos-Evan,

O Evhos mien!

La rose a l'arôme,

L'aviron l'effort,

Fine flèche file,

Moi je suis pour toi

Pour toi seulement —

Je dors—je ne dors...

Valse.

Première figure: des rangées.

Que la flamme ait séché les roses,
Que le soleil ait bu les grappes,
Rose à l'aube est la libellule,
Bleues au ciel brûlent les étoiles...

Seconde figure: un cercle.

Au centre du cercle évoluent des danseuses portant des thyrses et des voiles; le cercle tourne
lentement, langoureusement.

1

Evhos, ô dieu, défais notre cercle,
O Dionysos!
Vois tomber s'affaisser languissante
Des brûlantes mains la blanche guirlande
O Dionysos!

2

O viens, effleure,
O Dionysos,
notre parure,
Sans aiguillon
Nous t'accueillons,
O Dionysos...
O tendre lis,
Viens enlace, viens embrasse
souffle suave
Dionysos
L'air vibrant
Voiles blancs...

Nous ceindrons le lierre, ô dieu,
Toi dépouillé de tout feuillage,
Moi chargé de fruits d'or encore...

Nous nous étreindrions, ô dieu,
Souffle suave,
Evhos,
Sur notre couche —
Corps de lis,
Corps heureux.

3

Evhos, ô dieu, viens défais notre cercle,
O Dionysos!
N'est-ce pas pour toi que languit et s'affaisse
Des brûlantes mains la blanche guirlande,
Evhos, viens, ô viens...

Le rythme ralentit. Les ménades s'apprêtent à se coucher.

Blanches mains veulent descendre,
Blanches épaules sur le pré,
Blanches poitrines, étoffe brûlante,
O Dionysos!

(Avec un léger... bâillement.)

Evhos, ô dieu, défais le cercle...

Elles s'arrêtent en alerte. L'une des ménades a vu la maison et peut-être la Nymphé.

Une ménade

Ménades! Des gens... là! Dans la forêt!... Fuyons!
L'ombre a déjà quitté le haut des cieux,
Et le soleil apparaît et flamboie...
Regarde: là l'oeil du satyre
Brille avide et nous désire,
Appelle et brûle...
Ménades, allons!

Une autre

Vous attendez un autre appel?
Allons!
Vivement et sans bruit....

Elles commencent à monter vers les forêts, d'abord en silence, puis par mégarde l'une d'elles